

JUSTIFICATION du Projet Individuel de Formation que je présente dans le cadre du Master Européen en Médiation de l'Institut Universitaire Kurt Bösch de Sion, Suisse (janvier 1999 – Août 2000), sous le titre : *La médiation en Amérique Latine, au delà du judiciaire, comme réponse à la participation et à la responsabilité du citoyen : « Vers une culture de paix et de tolérance »*.

Pour mettre en relation le thème choisi avec un cas concret, j'ai choisi la Loi 497 de 1999, par laquelle ont été créés les Juges de Paix en Colombie, et je le présente dans la perspective suivante :

LA MEDIATION, UNE FORMATION A L'EXERCICE DE LA JUSTICE DE PAIX

Mon projet individuel de formation consiste en une proposition pédagogique permettant « d'enseigner » la médiation à une large frange de la population. Cependant, je présente une application au domaine de la justice de paix en Colombie, parce que je vois dans celle-ci une opportunité exceptionnelle d'introduire le concept de la médiation dans un pays qui jusqu'à présent ne l'a pas envisagé et ne le connaît pas, à un moment où la divulgation, la connaissance et la mise en œuvre de projets concrets dans le domaine de la médiation seraient particulièrement utiles.

A- J'affirme et je précise :

- 1- que je sépare la portée de la médiation des techniques connues sous le nom de méthodes alternatives de solution ou de résolution des conflits (MASC ou MARC), en anglais Alternative Dispute Resolution (ADR). Parce que la médiation est un concept qui est plus proche d'un mode de régulation sociale, d'une attitude inhérente à l'être humain, que d'une technique appliquée exclusivement à la résolution des conflits.
- 2- J'avance la thèse selon laquelle la loi 497 de 1999 qui a créé la Justice de Paix en Colombie, ouvre la voie à des formes de gestion sociale permettant de promouvoir et de favoriser la participation citoyenne.
- 3- J'AFFIRME que la FORMATION à la Justice de Paix doit impliquer tous les citoyens, parce que le seul fait d'apporter, de recevoir et d'entrer en interaction dans le cadre de cette formation, sous le concept de la médiation, éveille des attitudes éthiques et des formes de comportement capables de développer la bonne entente, d'intégrer la tolérance, et par conséquent, de favoriser l'acclimatation d'une culture de reconnaissance des différences et de respect des êtres humains.

4- JE PRECISE :

- premièrement, qu'il s'agit d'un projet pédagogique qui propose une alternative de formation à la médiation dans le domaine de la justice de paix, mais que cependant le projet peut également s'adapter à d'autres champs de formation plus spécialisés, comme par exemple la médiation familiale, scolaire, du travail, communautaire ou de quartier etc...
- deuxièmement, que mon choix pédagogique n'est pas orienté vers la conduite et le traitement du conflit, mais par la volonté d'éveiller en chaque individu les caractéristiques qui nous élèvent à la catégorie d'êtres humains, et qui nous incitent à assumer notre responsabilité au lieu de l'é luder.

C'est pourquoi je vous invite à examiner cette proposition dans sa totalité et à l'évaluer conformément au contexte que j'attribue personnellement à la médiation : « c'est un mode constructif et de gestion de la vie en société, centré sur la communication, qui permet à tou(te)s les citoyen(ne)s de passer d'une relation de force ou de violence, à une autre relation : celle du bon sens, de la raison et de l'intelligence. »

B- Pourquoi ? Comment ? Dans quel but ?

Ce projet est le fruit d'une réflexion élaborée, dans laquelle j'ai laissé la voie libre à l'intuition, à l'utopie et à l'expérience dans le sens le plus large.

Pourquoi ? Parce que la MEDIATION est d'ACTUALITE et non pas A LA MODE, parce qu'elle s'appuie sur l'éthique, et focalise sa pratique sur l'étiologie, parce qu'elle touche tous les secteurs de l'activité humaine.

Comment ? Je vais au delà d'une simple lecture du texte de la loi qui a créé les Juges de Paix : la loi a ouvert une possibilité, j'articule mon expérience, mes connaissances en MEDIATION et ma réflexion pour prendre une initiative et proposer une action.

Dans quel but ? Pour faire de la formation à la Justice de Paix un levier pour promouvoir un mode de régulation sociale que permette d'acclimater une culture de paix et de responsabilité citoyenne.

C- Support théorique de ma réflexion :

C1- Changement de paradigmes : un réseau planétaire en mouvement.

Nos sociétés se trouvent devant l'effritement des paradigmes qui ont été efficaces pour la résolution et la gestion de la vie en société : « Nous devons être prêts à remettre en question chaque aspect des vieux paradigmes. Il ne sera peut-

être pas nécessaire de les dédaigner en totalité, mais, avant de le savoir, nous devons avoir la volonté de les questionner dans leur totalité » (Fritjof CAPRA)

En effet, on constate que ni dans le champ POLITIQUE (l'Etat et ses institutions), ni dans le champ ECONOMIQUE (capitalisme, socialisme, communisme, néolibéralisme...) ni dans le champ SOCIAL (modes de régulation tels que l'école, la famille, l'Eglise, la justice), il n'existe une capacité de réponse adaptée aux défis qu'exige la régulation sociale de notre temps. Ces faits ne se présentent pas de façon isolée, au contraire ils sont étroitement liés et ils coexistent en permanente interaction (voir annexes).

Les formes de pouvoir traditionnelles, autoritaires, hiérarchiques et verticales, dont l'efficacité est mise en cause, mais non la légitimité, coexistent avec des aspirations à un « style d'organisation globale », de type latéral et horizontal, où ce qui est négocié compte plus que ce qui est imposé ; où la responsabilité de chaque individu et l'implication de chacun au travail en réseau, occuperont une place prépondérante, sans nécessité de ces leaders et de ces caudillos centralisateurs qui se sentaient maîtres de la vérité absolue.

C2- Complexité et incertitude.

Le XXème siècle s'est écoulé sous le signe de la complexité du développement technologique, scientifique, des théories du chaos etc... mais aussi avec la création et la mise en œuvre de tout un arsenal juridique pour la protection des Droits de l'Homme, de l'écologie, de la paix entre les peuples et les nations, pour la régulation économique. Cependant, alors que le siècle se termine, nous sommes loin d'atteindre la forme souhaitée de développement durable et pacifique.

En synthèse, notre XXème siècle nous a légué le paradoxe de l'impuissance au sein du développement : face à un développement technologique de plus en plus sophistiqué, notre capacité d'affronter et de comprendre les nécessités de la régulation sociale au quotidien est de plus en plus faible : nous nous heurtons à une incapacité croissante à conduire et à contrôler la globalisation de l'économie, l'impact de différents phénomènes scientifiques et sociaux (la possibilité de créer des clones humains, le terrorisme, la drogue, la pollution etc...) qui mettent en danger l'avenir de l'humanité.

C3- Vision systémique versus vision cartésienne

La vision systémique nous aide à percevoir et à œuvrer au milieu des changements de paradigmes, de la complexité et des incertitudes auxquels nous faisons allusion plus haut, parce que la vision systémique accepte l'importance

de l'inconnu, de l'aléatoire, de la complexité, et introduit dans le raisonnement des concepts tels que l'interaction et la totalité, sans éliminer pour chercher à comprendre.

De cette totalité (comprise comme une somme, comme une globalité), surgiront des qualités et des caractéristiques que ne possèdent pas les parties prises séparément, parce que la totalité ainsi comprise a démontré qu'elle est supérieure à la somme de ses parties.

La vision cartésienne repose sur la logique du rationalisme édictée par Aristote et divulguée par Descartes au milieu du XVII^{ème} siècle ; elle s'appuie sur l'évidence, l'analyse exhaustive des parcelles, le raisonnement linéaire de cause à effet, qui est à l'origine du positivisme.

Cependant, Pythagore et Héraclite, avant Aristote, avaient une vision « globale » du monde, du jeu indispensable entre le positif et le négatif. Les civilisations orientales, dans leur tradition millénaire, ont reposé également sur des logiques fondées sur l'harmonie, l'équilibre, la valeur du compromis supérieure à la règle imposée, celle-ci donnant seulement raison à l'un ou à l'autre.

D- Dans ce contexte : Quel est la place de la médiation ? Pourquoi recourir à la médiation ? Et qu'est-ce donc que la médiation ?

La médiation ne recherche pas le coupable des crises que souffre notre système de régulation sociale ; elle ne les analyse pas, elle ne les juge pas, et elle ne prétend pas les résoudre.

La médiation accepte le fait de la dé-construction que vit notre système de régulation sociale, et voit dans ces crises l'opportunité de travailler au sein du paradoxe de « l'incommunication dans la communication ».

La médiation se place AU MILIEU, sans pouvoir ni investiture, en éternel mouvement, comme un nouveau pendule de l'avenir :

- a- pour établir ou rétablir la communication
- b- pour inciter chacun à assumer la responsabilité qui lui incombe face à lui-même, face à l'autre, face à la communauté
- c- parce que la médiation est une éducation à la participation.

Ce projet a-t-il un contenu politique ? Médiation et démocratie, ce n'est pas la même chose que médiation et politique. La médiation articule le citoyen avec la tradition démocratique, et pour cette raison, la médiation constitue un moyen pour construire la citoyenneté. Et c'est pour cette raison que mon projet peut donner l'impression d'avoir un contenu politique ; je l'accepte, dans la mesure où son contenu est démocratique, ce que je ne qualifie pas de « bon » ou de « mauvais », mais comme un élément intrinsèque à la médiation.

E- Une interrogation fondamentale :

Une inquiétude qui « tourmentait mon esprit », tournait autour de la légitimité que peut avoir ce projet, conçu en Europe, élaboré tout au long d'une formation dans un Master Européen en Médiation, comme condition pratique pour l'obtention de celui-ci, et destiné à voir le jour en Colombie. En d'autres termes, comment me comprendre moi-même, dans ce désir d'avancer dans le terrain de la médiation, avec l'objectif concret de l'appliquer à la formation de la Justice de Paix en Colombie, mais avec une vision pensée et élaborée depuis l'Europe ?

Ce qui a réellement répondu à mon interrogation sur la légitimité du projet, ce sont les paroles prononcées par notre Prix Noble de Littérature, Gabriel GARCIA MARQUEZ, à Paris, en Mars 1999, à l'UNESCO, lors du Séminaire « L'Amérique Latine, la vision des nouvelles générations », dans lesquelles, en synthèse, l'écrivain nous dit : que nous sommes ainsi, nous les latino américains, nous avons dû traverser l'Atlantique pour nous retrouver avec nous-mêmes ici à Paris ; que le XXIème siècle n'arrive pas fait sur mesure, mais prêt à être forgé par chacun de nous, et qu'il sera aussi glorieux et nôtre que nous serons capable de « l'imaginer ».

F- Corps de la formation à l'exercice de la Justice de Paix :

La formation se compose de trois cahiers, très personnels, que chaque individu va élaborer au cours de sa formation. J'illustre la cas concret de cette médiatrice qui, assumant une dualité de rôles (formatrice de sa propre formation), présente ses trois cahiers sous les titres suivants :

Cahier No. 1-

**LE PROFIL D'UNE MEDIATRICE, SA FORMATION ET SON AVENIR,
DES SCIENCES JURIDIQUES A L'EXERCICE DE LA PROFESSION
D'AVOCAT, ET A LA MEDIATION**

« Je ne suis le maître de personne, je suis l'apprenti de tous » (Jorge Luis BORGES)

Cahier No. 2-

POUR VOIR ET VIVRE DANS UNE ATTITUDE DE MEDIATION,
PROVERBES, HISTOIRES, ANECDOTES ET QUELQUES AUTRES
CHOSSES

« Nous passons de formes de pouvoir autoritaires, hiérarchiques et verticales, à des formes de pouvoir négociées, réticulaires et horizontales, plus civilisées mais beaucoup plus complexes » (Ignacio RAMONET).

Cahier No. 3

LA BOITE A OUTILS POUR LE JUGE DE PAIX

« Et si la médiation était avant tout une sagesse, la mise en action d'une sagesse vers une forme d'être avec autrui ? Mais non pas d'une satisfaction confortable, d'une facilité appliquée individuellement à sa propre existence, mais cette sagesse qui s'exerce au sein de la vie en communauté » (Jean François SIX).

Le but du premier cahier est de se regarder soi-même, depuis sa profession, son travail, ou tout autre champ propre à la personne, afin de se valoriser et de se projeter dans son futur engagement du champ de la médiation à laquelle elle est en train de se former. Dans le cadre de ce projet, ce sera face à l'exercice de la Justice de Paix ; cependant, je l'ai préparé pour le public du master européen en Médiation. Lorsque je travaillerai ce projet pédagogique dans des contextes populaires et éloignés du milieu académique, j'aurai l'opportunité d'élaborer des cahiers très simples, en ce qui concerne l'accumulation des connaissances, mais je me permettrai de faire des citations, même en latin, quand bien même il s'agirait d'analphabètes, ceci n'étant pas une raison pour les traiter comme des retardés mentaux.

Le second cahier intègre un matériel avec lequel chacun puisse s'identifier et qui lui serve de complément aux autres cahiers. De plus, il lui permet de se donner des cadres de référence en valeurs, indispensables pour acquérir une attitude propre à la médiation.

Le troisième cahier a pour but d'élaborer et de partager sa propre boîte à outils, en laissant libre cours à sa liberté et à sa créativité : photos, affiches, articles, y compris en utilisant des supports audiovisuels. La véritable originalité de ce cahier, c'est d'amener chacun à se sentir maître de son grand potentiel humain, pour faire de son propre potentiel « une boîte à outils »

C'est un projet pédagogique de formation à la médiation, sans limite ni dans le temps ni dans l'espace ; il n'est pas soumis à des chronogrammes ni à des agendas. Chaque individu et chaque communauté (la famille, la rue, le quartier, l'association etc...), le réalisera à son propre rythme.

Les cahiers sont un guide, et non un formulaire ou une règle inflexible, imposée formellement et matériellement. Au contraire, les cahiers se présenteront sous une forme écrite, ou manuscrite, en film, ou racontés, sous la forme que chacun choisira, afin d'imprimer une grande nouveauté à cette façon d'aborder l'enseignement de la médiation, de la « faire parler », de lui donner vie, une adaptation et une interprétation permanente, en fonction du contexte dans lequel se réalise chaque formation.

Je crois en l'être humain, je vois son avenir dans sa complexité. Pour cette raison, je crois en nous, les colombiens, êtres complexes, capables de supporter une multitude de formes d'administration sociale, mais aussi qui devons affronter l'urgente nécessité de nous créer des cadres de comportement et de responsabilité au sein de la « société civile », que je préfère appeler « communauté ».

J'ai choisi un projet en liaison avec une loi, afin qu'il réponde au « culte » que nous rendons, dans notre tradition judéo chrétienne, à la légalité ; mon objectif, en le présentant, est qu'il ait la capacité de nous orienter vers des « imaginaires individuels et collectifs » en accord avec les valeurs d'une culture de l'entente.

Nota : Les trois cahiers décrits dans la présente JUSTIFICATION ont été remis à Barcelone en mars 2000 pour remplir les conditions requises pour l'obtention du Master ; leur auteur, Carmen Elisa PALACIOS-SERRES, en conserve la propriété intellectuelle